

Vacances de Février 2024 - Lycée Bellevue 1^e année
DM. Composition de français-philosophie (type Centrale)

Devoir facultatif. Vous pouvez rendre le résumé, la dissertation ou les deux exercices.

I. Résumé de texte

Vous résumerez le texte ci-dessous en 200 mots, +/- 10 %. Des points de pénalité seront soustraits en cas de :

- non-respect du format +/- 10%*
- non-indication du nombre de mots ou d'un nombre total de mots erroné*
- absence de repères pour la vérification (une barre tous les 20 ou 50 mots)*

* * *

Tout le secret d'une domination durable et pacifique réside dans l'art de faire adhérer les agents dominants et dominés à des croyances communes. Croire et faire croire, faire croire aux autres en y croyant soi-même, c'est là la condition fondamentale de toute domination qui veut échapper à la violence destructrice. Partout où il y a obéissance consentie de la part d'agents dominés, il y a reconnaissance par eux de la valeur prééminente des propriétés des dominants perçues comme admirables, enviées et incontestables. Aucune propriété, quelle qu'en soit la nature, ne pourrait exister socialement ni *a fortiori* rapporter une plus-value si elle ne donnait pas lieu à une *représentation* (au double sens d'*idée* et de *mise en scène*) entraînant l'adhésion. Cela signifie que ce que l'on appelle un capital (économique, culturel ou social) ne peut remplir sa fonction de capital que si, aux ressources économiques, culturelles ou relationnelles dont on dispose, vient s'ajouter quelque chose de plus : cette dimension supplémentaire, c'est la force proprement sociale que confère à ces propriétés la reconnaissance dont elles font l'objet. On donne à cette ressource supplémentaire d'origine sociale le nom de capital symbolique, parce que sa force et son intérêt résident entièrement dans la signification que prennent les propriétés des agents en vertu de la reconnaissance dont elles font l'objet, et plus précisément en vertu de l'adhésion à une définition de ces propriétés qui ajoute à leur force nue sa propre force symbolique (sa capacité de séduire l'esprit, de convaincre, de soumettre la raison et par là même de faire écran à toute autre définition). En d'autres termes, le capital symbolique, c'est l'*autorité* que confère à un agent (individu ou groupe) la reconnaissance par les autres de l'éminente valeur de ses propriétés, que celles-ci soient réelles ou imaginaires.

Il importe en effet de voir que, socialement parlant, une chose existe dès lors qu'on croit qu'elle existe, et inversement elle n'existe pas si on ne croit pas à sa réalité. Il ne sert rigoureusement à rien d'avoir le talent d'un Van Gogh ou d'un Modigliani si ce talent n'est pas reconnu, puisque dans ce cas il ne rapporte aucune plus-value, aucun accroissement effectif. Inversement, croire que quelqu'un est capable de faire lever le soleil ou de l'arrêter dans sa course, ou de faire tomber la pluie, ou de parler avec les morts, etc., lui confère un pouvoir certain.

En ce sens, on peut dire que le capital symbolique est un *crédit* (au sens à la fois de croyance et de confiance accordée à l'avance) mis à la disposition d'un agent par l'adhésion d'autres agents qui lui reconnaissent telle ou telle propriété valorisante. L'agent qui dispose de ce crédit consenti par les autres se trouve par là même placé en position de force, quelles que soient les propriétés qu'il possède intrinsèquement ; il est mis en position d'exercer un pouvoir sur des partenaires qui d'avance se soumettent à lui en lui reconnaissant l'autorité nécessaire. L'expérience et l'histoire montrent à l'évidence que tous ceux qui exercent un pouvoir dans un champ ou dans un autre, ne sont pas nécessairement porteurs des compétences qu'ils sont censés posséder et en vertu desquelles ils bénéficient de l'obéissance des autres agents, à l'instar du pharaon égyptien ou de l'empereur inca qui n'avaient aucune des capacités surnaturelles que leurs sujets leur prêtaient. D'une façon générale, d'ailleurs, dès qu'on examine d'un regard non prévenu les propriétés et performances réelles des soi-disant élites sociales, on est plutôt frappé, sauf exception, par le décalage entre la médiocrité ou la banalité des comportements réels et la réputation élogieuse qui leur est faite. Mais si, comme le dit l'adage, « il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre », il ne pourrait pas non plus y avoir de dominants si ceux-ci n'étaient pas célébrés, glorifiés, encensés, comme étant des êtres hors du commun. Parmi les agents qui se mobilisent au service des agents au pouvoir, il y en a

toujours eu qui se sont spécialisés dans la production hagiographique et la diffusion du discours de célébration indispensable à la mise en scène/ mise en valeur de leur personnage.

Dans les sociétés démocratiques modernes, l'accès aux postes de pouvoir est censé être commandé, en principe, non par la tradition mais par le mérite personnel. Cela n'est, dans la pratique, que très partiellement vérifié, mais cela explique qu'il soit nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, de croire et de faire croire qu'on est digne d'occuper le poste qu'on occupe, du fait des incontestables vertus que l'on possède. En démocratie, plus encore qu'ailleurs, les agents sont ce qu'ils sont réputés être. Et une réputation est quelque chose qui doit se construire et se cultiver avec un soin incessant. Comme tous les processus d'accumulation de capital, l'accumulation du capital symbolique par un agent donné est un processus d'autant plus difficile et lent qu'il est plus récent. La phase initiale d'accumulation est généralement la plus laborieuse. Se faire une réputation, la meilleure possible, dans un domaine quel qu'il soit, exige un investissement plus ou moins important (en temps, en énergie, en argent). C'est là qu'interviennent éventuellement les autres capitaux : être riche, être instruit, avoir des relations bien placées, cela peut faciliter grandement l'accumulation de capital symbolique. L'appartenance d'un agent à des milieux influents, à de puissants réseaux de solidarité, à des clans, des églises, des partis, des écoles, des familles, capables de se mobiliser à son service, lui permet de participer dès le départ au capital symbolique déjà accumulé par le groupe d'appartenance. Toutes les noblesses tendent rapidement à devenir héréditaires.

Une fois l'accumulation initiale réalisée, les choses deviennent plus faciles, en vertu d'un mécanisme de causalité circulaire qu'on peut résumer de la façon suivante : plus les propriétés distinctives d'un agent sont reconnues (*i.e.* plus il fait figure d'étudiant brillant, de dirigeant dynamique, d'agent inspiré, de professionnel compétent, etc.), plus le pouvoir qu'il exerce au nom de ses qualités incontestées paraît légitime. Et plus il exerce ce pouvoir, plus il fait la démonstration de ses aptitudes à l'exercer et plus les dominés sont convaincus d'avoir affaire à un chef authentique, digne d'être obéi, admiré, envié, respecté, voire aimé. Tout dominant est un enchanteur qui fait l'objet d'une vision enchantée. À partir du moment où une domination est acceptée, dominant et dominé sont pris dans le *cercle enchanté de la légitimité* : non seulement le dominé autorise le dominant à (lui reconnaît l'autorité nécessaire pour) le dominer, mais encore il est heureux et fier d'avoir un tel maître et de plier le genou devant lui. Plus le dominant est grand, plus il y a de profits et de bonheur dans la soumission. Et bien des hiérarchies s'établissent chez les dominés eux-mêmes à partir du prestige inégal des dominants auxquels ils obéissent respectivement. À cause de ce climat d'enchantement où baignent les rapports de domination, le monde social, là où règne un consensus, est toujours empreint d'une certaine magie, dont les rapports amoureux fournissent l'illustration archétypique. En effet, au regard de la personne amoureuse, la personne aimée est généralement dotée de tous les attraits, parée de toutes les vertus. Ce phénomène de *crystallisation* affective (pour parler comme Stendhal) peut paraître banal. Mais il mérite qu'on s'y arrête car il éclaire bien les mécanismes fondamentaux de la domination. Non seulement il met en évidence le *renforcement circulaire* du capital symbolique (plus je l'aime, plus elle est merveilleuse – plus elle est merveilleuse, plus je l'aime), mais encore il nous permet d'éclaircir le prétendu mystère du pouvoir dit charismatique.

Alain Accardo, *Initiation à la sociologie. L'illusionnisme social. Une lecture de Bourdieu*

* * *

II. Dissertation

Alain Accardo écrit : « Croire et faire croire, faire croire aux autres en y croyant soi-même, c'est là la condition fondamentale de toute domination qui veut échapper à la violence destructrice ».

Votre lecture des œuvres de Laclos, Musset et Arendt vous permet-elle de corroborer cette affirmation ?

(N.B. : pour cette période, les exemples de Laclos ne sont pas impératifs ; ils seront bonifiés ainsi que les éventuelles références hors-programme ; même si celles-ci sont habituellement à bannir des copies à Centrale).